

20ème Dimanche après Pentecôte.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm

Lectures Ga1, 11-19 Lc VII, 11-16

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs.

L'apôtre Paul, dans son épître défend ici ce que ses adversaires mettaient en question : son autorité d'apôtre ; l'authenticité de son message ; on lui reproche de ne pas faire partie du cercle des Apôtres choisis par Jésus au cours de sa vie terrestre. Cela est vrai. Il le reconnaît, car sa légitimité vient d'ailleurs. Il a été choisi par Jésus sur le chemin de Damas. De fait, il juge que le meilleur moyen de convaincre ceux qui le conteste, et les lecteurs de cette lettre (les Galates), est de raconter sa vocation et ses débuts.

Après avoir mené une persécution effrénée contre les chrétiens, intervient le coup de foudre du chemin de Damas : « *Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère, dans sa grâce Il m'avait appelé, et un jour, Il a trouvé bon de mettre en moi la révélation de son Fils.* » Le mot « révélation » est très important. Ici, il ne s'agit pas à proprement parler d'une conversion. Paul ne cesse pas, et ne cessera pas d'être juif ; au contraire, il découvre que le Messie attendu par les Juifs n'est autre que ce Jésus qu'il a jusqu'ici rejeté. Cette révélation accordée par Dieu lui est la meilleure des recommandations. Pas besoin d'en avoir d'autres dussent-elles émaner des apôtres. Ce n'est que plusieurs années plus tard, précédé par la rumeur de son activité missionnaire, qu'il se rend à Jérusalem, et qu'il fera la connaissance de Pierre et de Jacques, le frère du Seigneur (v18-19).

Paul utilise ce mot de « révélation » comme un mot charnière qui oriente toute son existence. Il y a un avant et un après. L'avant est ce juif qui se veut plus juif que ses frères, porteur d'un héritage qui justifie les persécutions. L'après est l'annonce aux nations que le Christ crucifié, ressuscité, est le Messie attendu par Israël. Dieu s'est révélé à Paul, « *ayant été saisi par le Christ* », comme il le dit lui-même (cf. Ph 3,12). « *Ma vie, ce n'est plus moi qui la vis, mais le Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* » (Ga 2,20).

À noter que le but de la révélation de Jésus Christ à Paul, c'est la mission auprès de tous : « *afin que je l'annonce parmi les païens* ». Il y a un lien intrinsèque entre la « **révélation** » et la « **mission** », entre la rencontre du Christ et la mission. La mission de Paul est fondée directement dans la rencontre du Christ.

Le verbe grec employé par Paul se traduit littéralement par « évangéliser », et signifie « annoncer une bonne nouvelle ». On pourrait écrire : « pour que je l'évangélise auprès des païens », ou en d'autres mots, pour que j'annonce cette bonne nouvelle du Christ ressuscité.

Le Christ ressuscité est l'objet direct de l'évangélisation. Le Christ s'est révélé à Paul pour qu'il le rende présent au monde. Dans la pensée de Paul, le cœur de l'Évangile, c'est Jésus Christ annoncé au monde. Or, Il n'y a pas de mission chrétienne possible sans une expérience forte et profonde du Seigneur en soi.

La résurrection du fils de la veuve de Naïm

Deux cortèges se rencontrent à la porte de la ville de Naïm. L'un est joyeux, composé du Christ et de ses disciples, accompagné d'une grande foule. L'autre est dans la douleur de la mort, celle du fils d'une veuve qui porte en terre son fils unique. Ce second cortège est lui aussi accompagné d'une foule considérable. A la porte de cette ville, lieu de passage pour un futur, la vie rencontre la mort. Elle ne la côtoie pas. Le Christ ne se détourne pas. Il se met face au drame ultime pour la vie de l'homme : la mort. La mort qui détruit l'existence de l'homme à sa racine.

En racontant le miracle accompli par Jésus à Naïm, l'apôtre Luc nous suggère un rapprochement avec la résurrection accomplie par Elie en faveur du fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17:8-24) ; et d'Elisée qui fera un miracle pratiquement semblable avec la résurrection du fils de la Sunamite (2 Rois 4:8-37).

Si le Christ agit bien dans la ligne des grands prophètes de l'Ancien testament, en particulier Elie et Elisée, Il les dépasse infiniment. Le Seigneur est le maître de la vie, c'est aussi un Dieu de tendresse et de pitié. Pour décrire l'émotion ressentie par Jésus face à la douleur de cette veuve, Luc choisit l'expression « *fut saisi de pitié* » (V 13) qui signifie « *remué jusqu'aux entrailles* ». Luc par cette expression nous révèle la capacité d'aimer de Dieu, et d'avoir pitié non pas de l'extérieur, mais dans la souffrance de nos souffrances. Le Christ a eu pitié de cette veuve car Il est la vie et l'homme n'est pas créé pour la mort. La mère déjà veuve, blessée par la mort, a mis au monde son fils pour qu'il vive, non pour qu'il meure prématurément. Cette pitié de Dieu n'est pas étonnante lorsque l'on sait la tendresse toute particulière de Dieu pour les veuves et pour les plus fragiles : « *les larmes de la veuve ne coulent-elles pas sur les joues de Dieu ?* », comme dit Ben Sirach (Si 35,18). Ceux qui ont assistés à ce retour à la vie, et ils sont nombreux sont saisis de la crainte qu'inspire la présence de Dieu et : « ils rendaient gloire à Dieu. » Ils disaient : « un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » (V 16)

Luc reprend là un thème fréquent dans l'Ancien Testament où ce mot de « visiter » qualifie toujours une intervention salvatrice de Dieu.

Pour conclure, j'attire votre attention sur un dernier élément : le « passage » de Jésus dans la vie des hommes.

En lisant le récit de Luc, on pourrait se dire que c'est vraiment par un pur hasard que Jésus rencontre ce cortège funèbre. Jésus est étranger à Naïm, étranger à la famille que le deuil a frappée. Il n'y a, semble-t-il, aucune raison pour qu'il veuille manifester spécialement sa puissance dans cette ville.

Tout simplement, Il est là. Il passe.

D'une manière générale, en associant deux mots, on pourrait dire – en reprenant ces deux idées : il passe, il est là – que Jésus est présenté ici comme passage et présence de Dieu qui, à travers lui, « visite » et sauve son peuple. Jésus passe à Naïm comme il est passé dans l'histoire des hommes.

Mais ce passage, cette présence ne se sont pas arrêtés avec l'ascension de Jésus. Maintenant encore, Il est là. Il passe, comme par pur hasard, dans nos vies. Il croise nos chemins. Et il nous regarde, avec compassion. Il sait que ce fils unique que nous sommes prêts à enterrer, ce fils unique que nous croyons mort, il sait que ce fils unique, c'est nous-mêmes que nous portons en terre, c'est nous que nous avons laissé mourir, nous les enfants de ce Père que nous continuons à prier, nous les enfants uniques – car chaque homme est unique aux yeux de Dieu – créés à l'image divine. C'est cet homme-là que nous avons laissé mourir, de nos faiblesses, de nos lâchetés, de nos péchés. Il est mort de nos carences spirituelles, du cancer de nos désirs matériels, de notre appétit pour l'argent, les richesses, le pouvoir, les honneurs ...

Mais Jésus passe, il est là. Il s'arrête et il dit « je te l'ordonne, relève-toi ». Et il rend l'homme à sa mère, à la vie, ici, maintenant, sur terre. Cet homme qu'il a ressuscité, il le rend à la vie du monde pour qu'il témoigne et, qu'à son tour, il œuvre pour la vie et le salut du monde. La mission de Jésus est ainsi continuée par chaque chrétien, qui, parce qu'il suit Jésus comme disciple, accepte d'être envoyé par lui. En ressuscitant les morts, Jésus avait signifié la libération totale qu'il apporte et qu'il réalisera dans son passage au Père en sa propre mort et par sa résurrection.

La mission de Jésus est ainsi continuée par chacun de nous, comme par tous ceux qui ont croisé, un jour, comme par hasard, Jésus dans leur vie et que Jésus a ressuscités à la vie spirituelle comme il avait rendu la vie au fils de la veuve de Naïm.

Père François

25/10/2020